



On a tous
besoin
d'histoires

Pour que la littérature
jeunesse devienne
un enjeu prioritaire
de notre société.





Manifeste écrit par Marie Barguidjian, cosigné par :

Jeanne **Ashbé**, Joséphine **Bacon**, Philippe **Beha**,
Clément **Bletton**, Simon **Boulerice**, Jean-François **Chicoine**,
Angèle **Delaunois**, Cyril **Doisneau**, Marianne **Dubuc**,
Christiane **Duchesne**, Timothée **de Fombelle**,
Manon **Gauthier**, Jacques **Goldstyn**, Élise **Gravel**,
François **Gravel**, Mathieu **Lavoie**, Mireille **Levert**,
André **Marois**, Caroline **Merola**, Jean-Claude **Mourlevat**,
Yves **Nadon**, Carl **Norac**, Guillaume **Perreault**,
Claude **Ponti**, Andrée **Poulin**, Stéphane **Poulin**,
Nadine **Robert**, **Rogé**, Rodney **Saint-Éloi**, François **Thisdale**,
Élaine **Turgeon**, Sophie **Van der Linden**, Anne **Villeneuve**.

Introduction



«Il y a pour moi une littérature essentielle, celle des histoires.»

- Christiane Duchesne

Connaissez-vous un enfant qui n'aime pas qu'on lui raconte des histoires ?

Les enfants vivent dans un monde tissé d'histoires. Ils aiment particulièrement celles qu'ils découvrent dans les livres grâce à un adulte qui raconte et partage ainsi les mots et les émotions d'un texte. Ils aiment aussi les histoires parce qu'elles éveillent et stimulent leur pensée, leur imaginaire. Elles tissent un lien avec leur vie intérieure.

Il y a, dans ce geste simple et gratuit, ce partage qui les « nourrit » et leur fait du bien à l'âme, quelque chose de fondamentalement humain.

Remontons un peu dans le temps. Les premiers hommes ont commencé à dessiner et à graver sur les parois des cavernes pour exprimer leurs peurs, leurs désirs ou raconter leurs aventures. Ces dessins ou gravures étaient déjà une forme d'écriture.

Le petit enfant, bien avant de lire et d'écrire, dessine aussi pour raconter et se raconter avec des traits et des couleurs.

Depuis la nuit des temps, depuis la nuit de notre enfance, nous sommes conteurs d'histoires et porteurs des récits de l'humanité. C'est ce qui fait de nous des êtres de culture.

« On apprend à lire et à écrire parce que nous sommes des êtres de culture, et que c'est ainsi que nous apprenons à devenir humains. En lisant. Les histoires sont donc essentielles. C'est de cette façon que l'enfant se construit, forgeant sa propre histoire dans sa relation à l'histoire globale de la planète humaine. » dit Claude Ponti.

Si nous perdons ou abandonnons le fil des histoires, qu'elles soient racontées à travers des fictions ou des récits plus réalistes, nous nous déconnectons de nous-mêmes. Il est donc indispensable que nos enfants lisent, mais plus que cela, qu'ils en ressentent la nécessité et comprennent ce que lire veut dire. À nous, adultes, d'en être les initiateurs. Comment ?

- **En commençant, dès la naissance**, à leur lire et à leur raconter des histoires. Plus nous leur lisons d'histoires, plus nous ferons croître chez eux le désir de lire. Les enfants n'oublient jamais leurs premières lectures. En les habituant à entendre des textes écrits, nous facilitons leur entrée dans l'apprentissage de la lecture.
- **En les accompagnant le plus longtemps possible.** Apprendre à lire ne suffit pas. Décoder des syllabes et des mots, ce n'est pas lire. Lire prend tout son sens quand l'enfant comprend, entre dans l'histoire, s'y projette, anticipe. Quand il voit l'histoire dans sa tête comme un film qui se déroule et n'appartient qu'à lui.

Si pour certains enfants, la lecture est un plaisir facile, pour d'autres, le chemin s'avère long et fastidieux. Et lire peut même finir par faire peur. Apprivoiser la lecture est en effet, tout un travail. À nous de leur donner confiance, de leur montrer que cet apprentissage est aussi promesse de plaisir. Cela prend parfois du temps.

C'est aussi à l'âge de cet apprentissage que le monde des écrans devient souvent envahissant. La manette garantit un plaisir facile à portée de toutes les mains, un plaisir auquel nous-mêmes, adultes, n'échappons pas ! La bataille est rude entre le silence nécessaire (voire la solitude) pour plonger dans l'intimité d'un texte et l'agitation amusante de personnages défilant sur l'écran.

Pourtant, avant de lire sur une tablette, un enfant devrait avoir fait l'expérience de tourner les pages d'un livre pour comprendre comment se déroule une histoire. Page à page. Il devrait avoir aussi eu l'occasion d'apprécier l'immense diversité et la beauté artistique du monde des albums jeunesse à sa portée.



© Marianne Dubuc

Il y a urgence à offrir aux enfants un temps de lecture – seuls ou avec vous –, sans autre but que le plaisir, **pour que s'éveille leur propre imaginaire**. Un temps d'interaction avec eux-mêmes ou avec vous qui êtes à leurs côtés et accueillez leurs réactions.

Il est aussi dommage de constater à quel point, dès l'entrée à l'école, le plaisir de lire peut basculer dans la contrainte pédagogique. Ainsi, le mot *lecture* s'associe à *devoir* si nous n'y prenons pas garde. Et à la question « pourquoi lire et écrire ? », beaucoup d'enfants finissent par répondre « pour apprendre », « pour avoir des bonnes notes ». Plus grave encore, certains finissent par décrocher de la lecture. Seuls quelques-uns feront l'expérience de l'évasion et du plaisir qu'elle procure.

Ça fait mal ! Car enfin, il n'est pas question de pédagogie quand un auteur écrit une histoire et qu'un illustrateur imagine les dessins qui l'accompagneront.

Dominique Demers a-t-elle fait œuvre de pédagogue en écrivant *Vieux Thomas et la petite fée** ? Non. Est-ce une histoire qu'on lit pour avoir de bonnes notes à l'école ? Non. On la lit pour s'évader, pour l'amour des personnages, pour ce qu'elle provoque en nous. Et tous, adultes et enfants, aimons ce livre. Nous l'aimons parce qu'il nous connecte à notre humanité, parce que l'histoire inventée nous parle d'émotions réelles.

* Dominique et Compagnie, 2000.

C'est pour cela qu'on lit. Pour être reliés à nous-mêmes et au monde qui nous entoure.

Nous sommes en 2019 et on ne cesse de nous bombarder de chiffres alarmants reliés au décrochage scolaire ou au taux d'analphabètes. Ici et là, on offre des milliers de livres, mais ce n'est pas parce qu'on donne des livres que l'on fait de nos enfants des lecteurs pour la vie.

Autrement dit, nous vivons dans une société qui veut faire « consommer » du livre, mais le message essentiel sur la raison et la nécessité de lire ne touche qu'une infime partie des citoyens.

Sans la compréhension de ce que *lire* veut dire, on ne bâtira pas en profondeur une société de lecteurs, une société de culture.

Mais si nous nous battons pour convaincre les adultes de l'importance fondamentale de la littérature jeunesse dans le développement de l'enfant, nous pourrions peut-être modifier les chiffres alarmants.

Ce que propose la littérature n'est autre que transmettre les histoires humaines. C'est ce qu'il y a de plus inspirant pour chacun de nous. Les enfants le savent puisqu'eux-mêmes, avant de lire et écrire, racontent et inventent leurs histoires par des jeux de rôles. Ils ont besoin d'histoires pour exprimer leurs émotions ou revivre des événements. Ils en ont besoin pour comprendre qui ils sont.

Si nous sommes convaincus de cet enjeu, nous pourrions alors les accompagner sur ce chemin et faire en sorte qu'ils

deviennent des adultes prenant part à leur propre humanité. N'arrêtons jamais le dialogue entre nous et les mots des histoires, sans quoi nous nous appauvrirons.

À partir de 14 pistes de réflexion, ce manifeste répond à la question « pourquoi a-t-on besoin d'histoires ? » et il propose en conclusion certaines actions concrètes.

Il invite aussi les adultes à se questionner sur la place de la littérature dans la vie des enfants ou dans leur propre vie.

On dit souvent que pour devenir lecteur, il faut...

- **voir lire**, alors soyons des modèles et lisons.
- **entendre lire**, alors partageons à voix haute.
- **vouloir lire**, alors laissons cet enfant reprendre le livre que nous venons de lui raconter.
- **pouvoir lire**, alors accompagnons-les dans cet apprentissage sans les abandonner.
- **savoir lire**, alors amenons-les à découvrir que lire, c'est bien plus que décoder des mots.

Donnons-leur le désir de lire.

1.

▷▷
Pourquoi
a-t-on **besoin**
d'histoires ?

Parce qu'on a besoin de l'autre dès la naissance

Dès la naissance, les bébés ont besoin d'un autre pour entendre des histoires, chanter des comptines ou se faire bercer.

Jeanne Ashbé crée des livres pour les tout-petits. Elle s'émerveille de ces « petits poètes qui entrent dans les livres d'abord par leurs oreilles ». Et en effet, le plaisir du bébé est immense à ressentir les vibrations de la voix quand il est sur les genoux d'un adulte lui racontant une histoire. Par sa voix, par les émotions et le rêve qu'il partage à l'enfant, cet adulte l'invite dans le monde de la littérature. Ainsi, le lien d'attachement à l'objet livre deviendra naturel si, tout petit, l'enfant le voit, le touche et s'il entend à travers la voix d'une personne bienveillante des mots qui activent son imaginaire. C'est dans cet échange avec l'adulte qu'il devient confiant pour construire sa vie de futur lecteur. Cette relation met en éveil ses sens et l'apaise.

Un bébé *lit* aussi les émotions autour de lui. Celles des adultes qui l'entourent comme celles des petits héros des livres. Avant de s'exprimer lui-même avec les mots, il intègre cette « grammaire des émotions ». Cette prise de contact le sécurise et l'invite à babiller.

Si dès la naissance, on nourrit les tout-petits d'histoires, ils feront leurs premiers pas en lecture en ayant déjà assimilé un important vocabulaire. Ils deviendront plus facilement de bons lecteurs et auront une meilleure facilité de compréhension plus tard à l'école.

Le temps n'est plus où l'on pensait inutile de lire aux bébés parce qu'« ils ne comprendraient pas ». On sait aujourd'hui combien cette nourriture est aussi essentielle pour leur développement que ce qu'ils mangent. Alors, prenez un tout-petit sur vos genoux et racontez-lui des histoires sans aucune autre intention que le plaisir. Grâce à vous, il vivra ses premières émotions littéraires.

D'ailleurs, le monde de la fiction n'est-il pas déjà présent dans sa vie quand vous l'appellez *ma petite chouette* ou *mon lapin* ?

«Nous lisons pour connaître la fin, pour l'histoire. Nous lisons pour ne pas atteindre cette fin, pour le seul plaisir de lire. Nous lisons avec un intérêt profond, tels des chasseurs sur une piste, oublieux de ce qui nous entoure. Nous lisons distraitement en sautant des pages. Nous lisons avec mépris, avec admiration, avec négligence, avec colère, avec passion, avec envie ou avec nostalgie. Nous lisons avec des bouffées de plaisir soudain, sans savoir ce qui a provoqué ce plaisir.»

- Alberto Manguel



© Anne Villeneuve

2.

Pourquoi
a-t-on **besoin**
d'histoires ?

Parce que nous cherchons des réponses

Si les premières histoires permettent au bébé de développer un sentiment intérieur, à l'âge de la socialisation, elles aident l'enfant à appréhender son rapport au monde.

Elles viennent aussi répondre aux questions essentielles qui surgissent à cet âge : peut-on être ami avec quelqu'un très différent de soi ? Comment se faire des amis ? Comment faire en sorte qu'il ou elle m'aime ? Amis, que ferons-nous ensemble ? Et si personne ne veut de moi ?

S'il n'y a certes aucune recette à suivre pour faire découvrir la vie aux enfants, la littérature, par les milliers de petites expériences humaines qu'elle présente dans les histoires, propose des réponses à leurs questions et les soulage.

Dans une fiction, le lecteur peut se connecter de près ou de loin à ce qu'il vit. Il reconnaît dans les situations ou les actions de l'histoire des éléments et des émotions proches de son vécu.

La fiction lui offre quelque chose d'à la fois personnel et universel. Elle l'aide à mieux se comprendre et à comprendre le monde autour de lui. Et, ce qui est peut-être le plus important, elle le rassure en lui montrant qu'il ou elle n'est pas seul.e. à se poser des questions.

« Les histoires peuplent nos vies et leur donnent un sens. Nous avons besoin d'histoires. C'est notre nature. »

- Yves Nadon

3.

▷▷ Pourquoi
a-t-on **besoin**
d'histoires ?

Parce qu'on est en quête de sens

Parce que la vie est remplie de mystères, nous sommes des « capteurs de sens ». Depuis l'enfance, les questions existentielles sur notre présence sur terre, la mort ou encore le sentiment de solitude, nous hantent. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de notre vie.

Certains récits initiatiques ou religieux imaginent des réponses à ces grands questionnements. La littérature jeunesse, dans sa pluralité et sa liberté, propose aux jeunes lecteurs d'y réfléchir, souvent avec humour, ce qui vient tempérer l'immensité des questions angoissantes.

C'est une littérature qui ouvre les enfants au monde, tout en les amenant à réfléchir par eux-mêmes parce que les auteurs font confiance à leur intelligence.

La richesse et la subtilité des récits proposés habituent les jeunes lecteurs à comprendre qu'un texte ne se termine pas au point final. Sous la couche humoristique se cache autre chose. Ce sont ces « dessous » de l'histoire

qui sont passionnants et habituent les enfants à voir et à regarder au-delà des apparences. C'est aussi ce qui les incite à lire et relire un livre, parce que celui-ci a encore quelque chose à livrer. Et en effet, le sens d'une histoire commence souvent après la fin de la lecture. Un sens que chacun fait sien. **Puisque chaque lecteur FAIT son histoire.** Grâce à la rencontre avec la pensée d'un auteur, le lecteur se réinvente.

« **Parce que la vie est complexe et que rien ne dit mieux sa complexité que la littérature.** »

- Sophie Van der Linden



© Jacques Goldstyn

4. Pourquoi a-t-on **besoin** d'histoires ?

Parce qu'on a besoin de symboles forts

Les contes et les légendes venus de la nuit des temps, bien que revisités au cours des millénaires, offrent des aventures qui souvent nous dépassent tant elles se déroulent dans un registre improbable et merveilleux. Les personnages y sont empreints d'un fort caractère : une méchante sorcière, une belle princesse, un roi autoritaire, un rusé renard, une cruelle marâtre... Ce sont des archétypes.

Grâce aux multiples versions qui existent, notamment en littérature jeunesse, les contes sont devenus familiers à l'univers des enfants. Et c'est tant mieux, car ils sont indispensables à leur culture littéraire : portant une structure narrative solide et des personnages hauts en couleur, les récits permettent aux jeunes de comprendre l'aspect symbolique d'une histoire. Cela fait écho aux jeux de rôles qu'ils inventent quotidiennement.

De plus, les contes font vivre au lecteur de fortes émotions. Dans les forêts sombres ou les châteaux merveilleux, on

passer de la peur au grand bonheur, de la pauvreté à la richesse, de l'abandon aux retrouvailles.

Beaucoup d'auteurs de littérature jeunesse s'inspirent des contes traditionnels en jouant avec les personnages ou les éléments clés du récit. Ils s'amuse à les détourner de leur sens. De tragiques, ces contes deviennent souvent comiques par le biais de la caricature. L'aspect brutal et ridicule d'un « méchant loup » ou d'une « princesse capricieuse » sert le propos et alerte le lecteur sur nos défauts, nos dérives autoritaires ou notre bêtise.

Une autodérision salutaire.

« En effet, le loup (...) est une figure essentielle qui permet à l'auteur de mettre en scène une large palette de postures humaines. »*

Enfin, les contes et légendes possèdent aussi une grande valeur culturelle. Une valeur ajoutée non négligeable dans nos sociétés accueillant d'autres cultures. À travers les contextes géographiques, psychologiques ou esthétiques qu'ils présentent, ces récits ouvrent le lecteur à d'autres représentations du monde.

« Les contes sont les lieux de toutes les hypothèses. Ils nous fournissent des clés pour entrer dans le réel par des voix nouvelles, ils peuvent aider l'enfant à connaître le monde. »

- Gianni Rodari

* *Histoires de loups*, Mario Ramos (Andrea Nève-Ramos), l'école des loisirs, 2018.

5.

Pourquoi
a-t-on **besoin**
d'histoires ?

Parce qu'on a besoin de miroirs

Pourquoi certaines histoires réjouissent tant les enfants qu'ils les lisent encore et encore, bien qu'ils les connaissent par cœur ?

Tout simplement parce que ces histoires leur parlent d'eux. Ils y observent des personnages qui boude, se cachent, ne partagent pas leurs jouets ou font des cabanes, comme eux. C'est réjouissant de pouvoir s'observer en miroir dans une histoire !

Ainsi, dans un effet de transposition, le temps d'une histoire, chacun a la liberté d'« être » ce personnage audacieux, boudeur, peureux ou brutal. Ce que vit le personnage, le lecteur le vit aussi à sa manière, dans une petite « délinquance » qui ne dure que le temps du récit et qui lui permet de transgresser des interdits.

C'est en s'explorant à travers des personnages différents de lui, en osant s'aventurer sur des chemins qu'il n'aurait jamais choisis, qu'un enfant pourra aussi mieux se connaître.

Par l'effet miroir qu'elles provoquent, les histoires combinent le phénomène identitaire à deux éléments : l'histoire inventée d'un personnage et l'histoire où chacun peut se reconnaître.

Grâce à la littérature, **l'enfant explore ainsi le frottement entre la réalité et la fiction**, un aller-retour qui active sa pensée et enrichit sa connaissance de lui-même.



© Manon Gauthier

**«On a besoin d'histoires,
parce que raconter et
entendre une histoire sont
des moments de partage.
C'est donner et recevoir.»**

- Nadine Robert

6. Pourquoi a-t-on **besoin** d'histoires ?

Pour mettre des mots sur nos émotions

Avant même qu'il s'approprie le langage, le tout-petit communique avec et par ses émotions. S'il vous surprend à rire, il rit pour « être » avec vous. C'est aussi ce qu'il explore dans les histoires.

La littérature dit à voix haute ce que les enfants ont du mal à exprimer par eux-mêmes, parce qu'ils n'ont pas encore les mots pour le dire, parce qu'ils ont peur que l'on se moque d'eux ou d'être mal compris. Les mots d'une histoire viennent répandre un baume rassurant sur leurs émotions.

Dans les albums, grâce aux illustrations qui tiennent une place aussi fondamentale que le texte, les enfants s'approprient souvent les émotions du héros. Alors que vous êtes en train de raconter, il n'est pas rare de les observer froncer les sourcils, monter les épaules, plisser les lèvres, sourire... Tout comme ils l'observent dans les illustrations de l'histoire. Ils ont, comme nous tous, cette capacité à compatir avec l'autre. Un fort sentiment d'empathie.

En posant des mots et des images sur la gamme des émotions, les histoires aident à cerner les comportements humains. Et ce sont bien souvent les émotions du récit qui font réagir les enfants pendant la lecture. Ainsi la littérature est-elle au service de la prise de parole. Elle aide à devenir familier avec cette part intérieure et invisible que les enfants ont encore du mal à exprimer.



Le mot **émotion** vient de **motion**,
mettre en action.

**«Choisir les mots d'un autre
pour chanter au fond de soi».**

- Carl Norac



© Stéphane Poulin

Poulin 2019

7.

Pourquoi
a-t-on **besoin**
d'histoires ?

Pour découvrir le sentiment de liberté

Dans ses *Dix droits du lecteur**, Daniel Pennac insiste sur la notion de liberté dans l'acte de lire. Et en effet, quel autre « objet » dans l'entourage des enfants offre autant de liberté qu'un livre ?

Un livre, un enfant peut le choisir, y renoncer, le reprendre, commencer par la fin, tourner les pages à son rythme, revenir en arrière comme il l'entend, s'arrêter longuement sur une illustration, une phrase...

En grandissant, il comprend rapidement l'impact qu'a le simple geste de tourner la page. Il est là, son grand bonheur. Elle est là, sa liberté. Que cette page lui occasionne une peur affreuse car un ogre y apparaîtra ou une surprise qui le mettra en joie, il découvre grâce à une histoire, en toute liberté, l'excitation de l'anticipation. Il peut retenir ce moment comme il le souhaite. Il peut retenir le temps. **Il est le maître tout-puissant de son livre.** C'est dans cette liberté qu'il vivra le plaisir de lire.

* *Comme un roman*, publié au Québec par D'eux, 2017

Pourtant, voilà qu'il faut se battre pour gagner cette liberté de lire. Se battre pour que chaque enfant puisse s'entendre lire ou se faire raconter une histoire. Se battre contre le bruit environnant, les images rapides des écrans. Se battre pour faire silence et s'offrir la lecture intérieure.

Sans favoriser un moment de répit dans leur vie trépidante remplie d'activités éducatives, sportives ou scolaires, on sacrifie au monde virtuel la capacité des enfants à s'évader librement dans l'imaginaire.

Se donner les moyens de vivre une expérience charnelle et intime avec un livre est devenu aujourd'hui essentiel.



Liberté de création : le livre résiste au formatage. Les créateurs d'aujourd'hui montrent le chemin d'un art sans limite de formats, de genres, de styles, de mises en page, de thèmes... La grande liberté, quoi !

« Avant d'être un auteur, je suis lecteur. Je lis des histoires pour étancher ma solitude, pour comprendre que je ne suis jamais seul. »

- Simon Boulerice

8. Pourquoi a-t-on **besoin** d'histoires ?

Pour être moins seul

Au début de sa vie, l'enfant écoute une histoire grâce à un conteur. La plupart du temps, le parent. L'enfant a souvent envie de reprendre seul le livre qu'on lui a lu, simplement en *recréant* l'histoire dans sa tête grâce aux illustrations. C'est déjà une façon de favoriser son autonomie en lecture.

Peu à peu, il développera sa capacité à s'identifier au narrateur de l'histoire et pourra lire seul. Le conteur (l'adulte) deviendra « inutile » quand l'enfant jugera qu'il peut s'en passer. Il est alors autonome.

Passer d'entendre raconter à s'entendre raconter est une transition qui doit néanmoins s'opérer en douceur. Comme parent, il nous arrive de perdre patience et de prononcer la phrase : « Tu es grand, maintenant, tu peux lire seul ! » C'est légitime. Mais pour un enfant qui n'aurait pas confiance en sa capacité à lire seul, à qui l'acte de lire fait peur, cela peut paraître une gigantesque montagne à franchir.

Cet enfant n'a sans doute pas encore saisi qu'avec une histoire, il ne sera jamais seul. En l'invitant à vivre des aventures, les personnages deviendront des compagnons. Certains, pour la vie entière.

Les personnages d'une histoire prennent les enfants par la main et les aident à agrandir leurs vies. Ce sont des voix qui s'ajoutent à la sienne.

Comme le dit Daniel Pennac, « le verbe lire ne supporte pas l'impératif ». Pour qu'il puisse avoir du plaisir à lire de façon fluide, l'enfant a besoin d'un entraîneur. Et cet entraîneur, c'est vous, l'adulte. S'il n'est pas prêt pour les « Olympiades » de la lecture, c'est qu'il a encore besoin de vous pour parvenir à cheminer avec liberté dans la lecture. Alors continuez de l'entraîner, parce que vous croyez en lui.



© Cyril Doisneau

9. Pourquoi a-t-on **besoin** d'histoires ?

Pour le bonheur de prendre des risques

Si certains enfants sont confiants dans leur choix de lecture, d'autres hésitent. Certains lisent tout ce que vous leur mettez entre les mains, d'autres se ferment à vos propositions. Il y a des lecteurs méfiants, des lecteurs déjà déçus, des lecteurs aux choix précis. Et pour cause... Lire est une aventure.

L'histoire va-t-elle répondre à mes attentes ? Comment finira-t-elle ? Le héros sera-t-il assez attachant pour que j'aie envie de le suivre ? Ce titre reflète-t-il bien mes attentes ?

Chaque livre réserve son lot de surprises. Chaque histoire est un risque à prendre, entraînant le lecteur à vivre des scénarios fous, possibles ou improbables dans lesquels il peut (ou pas) se projeter. **Plonger dans une histoire, c'est accepter de s'y perdre, mais en revenir plus riche.**

C'est pourquoi le travail de médiation auprès des enfants est si important. Parent, professeur.e., bibliothécaire, libraire, ami.e., vous êtes celui ou celle en qui l'enfant a

confiance pour construire sa vie de lecteur. Et si tout-petit, il est prêt à écouter votre histoire parce qu'il adore être sur vos genoux, en grandissant, il deviendra peut-être plus difficile dans ses choix. Soyez patients, jusqu'à ce qu'il trouve *son* genre d'histoire.

À nous de l'aider à se projeter dans l'aventure promise par un titre ou une illustration. À quoi servirait sinon l'immense production éditoriale, si chacun ne rencontrait pas l'univers qu'il aime, l'écriture qui l'envoûte, l'illustration qui le fascine ?

Certains livres ne trouveront que quelques lecteurs, d'autres en auront des centaines ou des milliers. Peu importe. Les auteur.e.s le savent. Ils n'écrivent parfois que pour une poignée d'enfants, mais quelle belle prise !

La littérature promet des aventures inimaginables à celui ou celle qui se laisse transporter dans le passé ou le futur, en pleine jungle ou dans le désert, seul sur une île déserte ou en pleine révolution.

Un risque à prendre !

**«Lire, c'est gambader
dans le champ des possibles.»**

- Kim Thúy



© Caroline Merola

10.

▷▷ Pourquoi
a-t-on **besoin**
d'histoires ?

Pour tisser des liens sociaux

Un jour, au Salon du livre de Montréal, une petite fille d'origine haïtienne s'est exclamée « Mais c'est moi ! », en pointant du doigt le visage de l'héroïne d'un livre, un visage de petite fille à la peau ébène et aux cheveux tressés, exactement comme elle.

Se reconnaître dans une histoire, être capable de se situer, y observer des éléments familiers, tout cela est confortable pour un lecteur. Un atout séduisant pour inciter un jeune à lire. Il y a en effet pour lui quelque chose de rassurant à voir évoluer les personnages dans un contexte qu'il connaît bien. Les images mentales provoquées par la lecture s'éveillent plus facilement quand le texte transmet aussi une réalité socioculturelle qu'il reconnaît.

Ces indices confortables pour les uns peuvent toutefois en questionner d'autres. Selon que l'histoire se déroule à Montréal, à Paris ou dans le Grand Nord, le lecteur pourra être dépaycé par des ambiances très différentes, mais

aussi par un vocabulaire tout autre pour désigner les mêmes objets courants (tuque/bonnet, glissoire/toboggan, etc.). N'est-ce pas la beauté de la francophonie ?

Il peut être ainsi excitant d'être plongé dans une aventure se déroulant loin de notre quotidien. Une ville dont on a entendu parler ? Le pays d'où vient ma voisine ? Celui de mes origines ?

Cette rencontre culturelle avec l'autre implique souvent du vocabulaire, un imaginaire et des valeurs qui peuvent nous étonner, nous intriguer et nous questionner. Les vêtements, l'architecture, les couleurs, tous ces éléments permettent à un enfant d'appivoiser les différences, d'avoir des points de repères culturels.

Les histoires qui nous amènent à **voir et à comprendre d'autres réalités** sont importantes, sinon indispensables.

« On a besoin d'histoires pour agrandir la vie, pour la rendre un peu plus vaste, un peu plus intense, et pour nous laisser gagner par cette grandeur ! »

- Timothée de Fombelle



© Mireille Levert

11.

Pourquoi
a-t-on **besoin**
d'histoires ?

Par nécessité de transmission

Les auteur.e.s de littérature tissent un lien entre les humains grâce aux histoires qu'ils ou elles créent. Ainsi, une continuité s'installe entre ceux qui nous ont précédés et ceux qui viendront après nous. Nous sommes **des êtres humains enchevêtrés dans des histoires.**

La Grande Histoire n'échappe pas aux récits de fiction. Les auteurs qui s'en inspirent font acte de transmission pour que l'on n'oublie jamais certains des faits les plus marquants de l'humanité. « Il ne faut pas mentir aux enfants » disait Tomi Ungerer qui, ayant connu l'horreur de la Seconde Guerre mondiale, l'a racontée dans son fameux album *Otto, autobiographie d'un ours en peluche**. Usant d'un point de vue décalé, il nous donne à être autant témoin des émotions de l'ours narrateur que de la réalité extérieure qui s'impose à lui (nazisme, déportation, violence, bombardements, mépris). La distanciation que permet la

* L'école des loisirs, 1999

fiction apporte une compréhension émotive, faisant écran à la violence réelle du récit.

À une époque où les enfants sont régulièrement confrontés aux images du monde, il est fondamental de pouvoir aborder des sujets forts et émouvants (la guerre, la mort, le racisme...) dans l'intimité d'une histoire. En écoutant celle d'un personnage qui traverse des événements dramatiques, on offre à l'enfant l'occasion de comprendre les faits à hauteur de son âge, à défaut d'être assez mûr pour porter sur eux un jugement critique et politique.

Un livre peut déranger, mais jamais traumatiser.



Conseil : Ciblez bien l'âge des enfants auxquels vous destinez de tels livres et soyez prêts à répondre à leurs questions. Prenez soin de vérifier le contenu, car si l'on peut tout aborder, la subtilité est de mise.

«On a besoin d'histoires pour se souvenir.»

- Joséphine Bacon



© Rogé

12.

Pourquoi
a-t-on **besoin**
d'histoires ?

Pour la musique des histoires écrites

Dès son plus jeune âge, un enfant peut accéder à la langue écrite. En vous écoutant et en vous regardant lire.

« Pas de solfège sans musique », dit le célèbre psychanalyste René Diatkine. Autrement dit, **pas d'apprentissage en lecture sans avoir auparavant écouté la « musique » de l'écrit.**

Le langage de l'écrit a un rythme, une poésie, un souffle propre à chaque auteur. C'est une musique où les mots et les phrases s'organisent de façon différente que dans le langage parlé du quotidien. D'ailleurs, tout petits déjà, les enfants font bien la différence entre ce langage des récits et celui de l'oralité. De plus, le langage écrit est immensément varié selon qu'il s'agisse de conte, d'histoire comique, d'ouvrage documentaire, de poésie, de récit fantastique, de BD... Ajoutez à cela que les auteurs peuvent être québécois, français, belges ou haïtiens et user de mots ou d'expressions propres à leur francophonie. Quelles musiques variées !

À l'écoute de ces différents langages (ou musiques), l'enfant développe ainsi une riche culture littéraire. On lui fournit beaucoup d'informations sur la façon d'exprimer sa pensée, sur le vocabulaire, la conjugaison, la syntaxe. On l'amène aussi à réaliser combien les mots choisis précisent les idées du texte. Une précision à laquelle les enfants sont très attachés quand ils sont petits puisqu'ils s'insurgent si, par malheur, vous « osez » couper un paragraphe ou un mot d'une histoire qu'ils connaissent bien. Ils aiment cette exigence.

La musique de l'écrit est aussi ce qui porte la puissance évocatrice d'une histoire. Les enfants sont sensibles au rythme, aux répétitions, aux phrases laissées en suspens par trois petits points. S'ils aiment entendre (et attendent avec impatience) « Tire la chevillette et la bobinette cherra » sans en comprendre vraiment le sens, c'est parce que la musicalité de cette phrase fait naître une émotion intense à un moment clé de l'histoire.

Pef, le célèbre auteur des *Motordus*, se plaît à raconter cette anecdote de son enfance, qui nous rappelle combien le langage reste abstrait tant que nous n'apprenons pas le code de la lecture et que nous ne voyons pas les mots écrits : ainsi, petit, quand il entendait sa maman dire « C'est ouvert ! », il comprenait « C'est tout vert ! ». **L'oreille nous fait entendre une chose, l'écriture en fait voir une autre.** Plus tard, Pef inventera sa *Belle lisse poire du prince de Motordu** en jouant avec les mots et les images qu'ils

* Gallimard jeunesse, 1980.

provoquent. Avec lui, on voit le prince faire des « poules de neige » ou mettre « un château » sur sa tête. Une musique des mots qui stimule notre imaginaire.

Enfin, de nombreuses recherches ont montré que plus on fait la lecture à voix haute à des jeunes qui ne lisent pas par eux-mêmes, plus ils développeront leur capacité à écrire et à construire leur pensée. En leur faisant vivre des expériences littéraires par l'écoute, on leur permet aussi d'habiter le monde des livres. On favorise ainsi une meilleure confiance en eux pour qu'ils se mettent à lire et à écrire. Surtout, on ne les laisse pas de côté.

Ainsi, un adolescent qui ne lirait pas encore de façon autonome ne serait pas abandonné si on l'enrichissait d'histoires oralement.

L'écrivain Alberto Manguel dit que la lecture produit une « hallucination auditive ». Continuons donc à offrir des « hallucinations auditives » à nos jeunes pour qu'aucun d'eux ne soit laissé de côté.

Un mot sur le bilinguisme : on propose souvent aux enfants apprenant une deuxième langue des textes simples, voire simplistes, sous prétexte de ne pas les décourager. C'est louable, mais qui aurait envie de reprendre un livre si son histoire manque d'intérêt ? **Lire, c'est aussi avoir envie de relire.** Alors, au contraire, faites confiance à l'expérience qu'ils ont dans leur langue maternelle en littérature et offrez-leur des histoires tout aussi riches dans leur seconde langue, à hauteur de leur intelligence. Les illustrations leur fourniront de précieux éléments de com-

préhension, le pouvoir évocateur du texte nourrira leur imaginaire, la force du récit les mettra en action pour qu'ils s'investissent dans l'histoire. Ces enfants-là aussi ont le droit d'entendre la « musique ».



© Guillaume Perreault

13.

▷▷ Pourquoi
a-t-on **besoin**
d'histoires ?

Pour développer notre imaginaire

« L'imagination est un instrument dont l'esprit ne peut jamais se passer. Elle sert pour jouer, pour travailler, pour vivre », écrit Gianni Rodari.

Pour l'éducateur italien, l'imagination n'est pas une fuite, un refuge hors du réel, mais au contraire un regard différent sur le réel, un moyen de le remettre en question.

Notre capacité à imaginer reste, avec le langage, l'atout le plus important de la nature humaine. Et si l'on prétend communément que tous les enfants ont de l'imagination, encore faut-il la nourrir et la stimuler. Comment ?

- Par les mots qui éveillent des images sans rien imposer au lecteur. En lisant une phrase telle que « La porte du jardin s'ouvrit et... », il peut imaginer librement dans un jardin de roses ou un paysage enneigé. Parce qu'il ne dit pas tout, un texte littéraire permet à chacun de créer mentalement ses images ou d'imaginer des actions. Le lecteur enrichit le texte de sa propre expérience.

- Par les illustrations qui, au-delà de leur rôle narratif et cognitif, apportent une vision esthétique. Elles sont des propositions imaginatives qui permettent à l'enfant lecteur de se projeter dans des univers qu'il n'aurait sans doute jamais inventés lui-même. **Des mondes qui enrichissent et élargissent la narration.** Là, cet enfant assis sur la lune, ailleurs, cet oiseau qui a fait son nid sur la tête d'un orignal, et là encore, un champignon qui parle. L'imaginaire nous rapproche de la poésie. Comme l'univers, il est sans limite.
- Par la voix des personnages qui se connecte à celle du lecteur et l'implique dans leurs aventures.

En littérature, tout est possible. L'imaginaire est une valeur indispensable qui se promène entre la voix du narrateur dans le récit, celle du conteur qui lit tout haut et bien sûr, la voix intérieure du lecteur qui fait son film en écoutant l'histoire.



« On a besoin d'histoires
comme on a besoin d'ami.e.s.
Pour être distrait un instant
de sa propre histoire. Pour
être réconforté, consolé,
rassuré. Pour être moins
seul (parce qu'on est seul,
n'est-ce pas?) »

- Jean-Claude Mourlevat

14.

▷▷ Pourquoi
a-t-on **besoin**
d'histoires ?

Pour s'émerveiller

L'émerveillement, c'est le petit enfant fasciné par une illustration ou cet autre qui vous regarde du coin de l'œil pour vérifier si vous avez peur, comme lui, du monstre dans l'histoire. Vous êtes là, il est rassuré. Seul un livre (ou une œuvre d'art) provoque ces instants merveilleux et ces échanges d'humain à humain. Ce corps à corps, œil à œil, n'existe pas avec des tablettes. Tous les pédiatres s'accordent à le dire. Les écrans excitent le regard des enfants, les amusent, leur renvoient des images fugaces, mais ne leur laissent pas suffisamment d'espace pour réagir. Ils ne répondent pas à leurs besoins alors que vous leur êtes indispensables.

Dans le monde des livres, il y a de quoi s'émerveiller ensemble, en effet !

La littérature jeunesse n'a jamais été aussi créative. Elle offre un monde visuel d'une richesse infinie, un véritable « musée » (au sens de la variété artistique des albums) à

portée des petites mains ! **Une diversité de création littéraire qui s'est épanouie partout dans la francophonie.** Par le rôle esthétique qu'elle joue, l'illustration fait aussi la preuve que l'art est indispensable à notre développement, si indispensable que jamais il n'a disparu.

Aux côtés des albums magnifiques que les enfants connaissent, sont publiés des livres papier dont la beauté et l'originalité ravissent tous les publics : livres animés, livres sonores, pop-up, à rabats, à tirettes, à cachettes, à trous... Ils offrent un instant d'émerveillement, contribuent à développer leur goût de l'esthétique et aiguisent leur regard. La magie opère à chaque page grâce à l'ingéniosité du créateur et ses trouvailles de papiers découpés qui se déploient et fascinent.

Lire est une promesse d'émerveillement pour tous.

«L'émerveillement est une chose inutile... mais aussi indispensable que le pain!»

- Gio Ponti



© François Thisdale

Conclusion



Le besoin d'histoires est propre à la nature humaine. Si nous nous racontons sans cesse au quotidien, la littérature apporte une dimension poétique au sens le plus large du terme.

Par la voix des auteurs et des illustrateurs, elle fait circuler les imaginaires et les pensées de notre monde, agrandissant ainsi notre propre vision. Elle est l'oxygène indispensable.

Le langage et l'imaginaire sont deux éléments essentiels à la construction de notre être et la littérature est ce que d'aucuns en philosophie appelleraient « un savoir inutile », dans une société où il faut pourtant lire pour réussir et réussir pour gagner sa vie.

Pour aider les enfants à comprendre que la littérature leur permettra de s'accorder au monde, **il nous faut sans doute plus d'exigence** et un peu moins de « distractions ». Les enfants sont pris en charge, éduqués, sollicités par une multitude d'activités. A-t-on peur qu'ils s'ennuient ?

Comme il est étrange de penser que nous souhaitons le mieux pour les enfants en allant toujours chercher des ressources à l'extérieur. Alors que ce qu'ils ont de meilleur et de plus fort se situe en eux-mêmes. La littérature, c'est notre chance d'avoir un terreau culturel commun. La vivre en francophonie, une richesse incroyable pour tous.

Sommes-nous prêts à ne pas renoncer à l'acte de lire qui demande, il est vrai, un certain *labeur* ? Si la littérature ne rencontre plus ses lecteurs et disparaît peu à peu des rayonnages, alors les librairies fermeront boutique et les bibliothèques seront désertées. Sans la littérature, on s'appauvrit en laissant à d'autres le pouvoir de nous manipuler. L'amour des mots est un bouclier contre l'obscurantisme. Sans eux, nous sommes perdus.

Les mots, nous n'avons que cela.

Notre engagement auprès des enfants est donc une mission de la plus haute importance pour qu'ils deviennent des citoyens avertis, ayant la capacité de lire, d'ÉLIRE et de développer leur sens critique. **C'est un choix** à notre portée. Les histoires sont à notre portée.

« Sans les hommes et les femmes qui vont avec, sans toute cette vie qui grouille en lui et autour de lui, sans nous qui l'avons lu, sans les quelques-uns ou les innombrables à qui nous allons le faire lire, sans ce désir de le faire passer de main en main, ce n'est rien, le livre. » écrit Daniel Pennac.

Et en effet, lorsqu'on interroge des passionné.e.s de lecture, on constate qu'il y a toujours eu sur leur parcours

une personne leur ayant donné l'impulsion, le désir de lire. Cette personne est très importante. C'est peut-être vous, et le livre que vous lui choisirez. **Un livre, un seul, peut faire la différence.**

Parce que la littérature devrait être une priorité dans la construction de vie des enfants, **ce manifeste invite tous les acteurs de la société** (politiciens, familles, éducateurs, professionnels du milieu du livre, sportifs, artistes, libraires...) à prendre les enfants par la main afin qu'ils deviennent lecteurs et lectrices pour la vie.

Politiciens!

Que la littérature jeunesse devienne une priorité nationale pour créer une société de lectrices et lecteurs pour la vie :

- en développant la médiation,
- en formant mieux les enseignants,
- en soutenant mieux le travail des bibliothécaires scolaires,
- en sachant mieux communiquer aux parents l'importance culturelle de la lecture,
- en devenant des modèles.

Familles!

- Il suffit de quinze petites minutes par soir : Éteignez les écrans, coupez le wifi pour lire avec vos enfants, ou à leurs côtés. OFFREZ-VOUS un moment de calme.
- Abonnez-vous à la bibliothèque du quartier, participez à des heures du conte, des rencontres d'auteurs.

- Abonnez-vous pour recevoir des livres ou des magazines. Cela favorise l'attachement à l'objet livre.

Éducateurs!

- **Un prix des écoliers?** Il existe le prix des Libraires, le prix des Collégiens et d'autres, mais encore aucun **prix décerné par les enfants eux-mêmes** au niveau des écoles maternelles et primaires. Un prix qui donnerait la parole à leur intelligence.
- Si une journée pédagogique dans votre école est consacrée à la littérature jeunesse, invitez les parents. Cela favorisera la rencontre des mondes famille/école autour des enfants. Dans cet esprit, ne manquez pas d'informer les parents des lectures mises de l'avant pendant l'année.
- **Partagez** vos coups de cœur littéraires avec vos collègues, **mais surtout avec vos élèves!**
- Exigeons dans toutes les universités, pour les futurs enseignants et les éducateurs, **une formation universitaire solide en littérature jeunesse.**

Journalistes!

- **Une capsule hebdomadaire en littérature jeunesse aux heures de grande écoute!** Les auditeurs devraient plus souvent entendre parler des contenus, des illustrations, de la beauté des textes, des émotions de l'histoire. Télé ou radio, il y a de la place pour une chronique régulière qui donnera envie d'aller se procurer un livre.
- **Alors qui offrira cinq minutes hebdomadaires** à une telle chronique, le samedi matin ou à l'heure du

retour à la maison? Une plus grande place accordée à la littérature jeunesse dans les médias enverrait le message que nous reconnaissons l'importance des enfants dans la société en tant que futurs lecteurs.

Professionnels de la santé!

- **Et si, dans le carnet de santé des enfants,** il y avait une page consacrée à la littérature pour y noter les livres lus?
- **Dans les CLSC, les salles d'attente chez le médecin, le dentiste, plus de livres!**

Acteurs sociaux!

- **Des livres partout:** des livres accessibles, à portée de mains des enfants, dans les espaces publics et les transports en commun. Pourquoi ne pas suspendre des livres cartonnés à des fils à ressort dans les bus?
- **Pour les nouveaux arrivants:** améliorons l'apprentissage de la langue française en multipliant les programmes d'heures du conte en famille qui leur sont spécialement destinés. Les livres jeunesse sont formidables pour apprivoiser la langue.
- **Une nuit de la lecture à l'échelle de la Province** dans les bibliothèques, librairies, écoles, parcs, dans les bus, partout... Une nuit où tout le monde lirait jusqu'à minuit.



© Clément Bletton

**«Plus on lit, plus on aime lire.
Encore faut-il commencer
un jour. À nous d'amorcer la
machine en mettant des livres
devant les yeux des enfants,
dans leurs oreilles, leurs mains
et leur imaginaire.»**

- André Marois

Idées et conseils à l'intention des familles

Respecter son rythme de lecture

Chers parents, pensez à lire avec votre enfant, même quand il aura appris à lire à l'école. Ne le délaissez pas trop rapidement dans cet apprentissage.

Vous pouvez par exemple alterner la lecture en lisant chacun une page ou un chapitre, l'aider à commencer un roman, utiliser des versions audio...

Tant pis si vous pensez qu'il devrait plutôt lire des romans alors qu'il ne choisit que des albums ou des bandes dessinées. Son plaisir doit conduire ses choix.

Développer une bibliothèque dans sa chambre

Il est important pour garder une proximité avec les livres, mais cela n'empêche pas de laisser traîner des livres dans la cuisine, aux toilettes, au salon...

Fréquenter le salon du livre de votre région

Aller au salon du livre c'est plonger dans le grand bain des livres, pour y découvrir les auteurs et les illustrateurs. N'ayez pas peur de les aborder !

Partager vos coups de cœur

Si vos enfants ont leurs histoires préférées, vous avez les vôtres. Partagez-les avec des amis, vous serez des modèles pour les enfants.

S'impliquer à la bibliothèque de l'école si le temps vous le permet.

Prolonger la lecture par une activité

Lorsque votre enfant aime particulièrement une histoire, proposez-lui de faire un dessin, un personnage en pâte à modeler, d'inventer la suite de l'histoire, de faire un masque pour ressembler aux personnages...

Fêtes d'anniversaire, Noël...

Prenez votre plus belle voix et racontez une histoire, vous verrez que votre proche public vous adorera !

Qu'est-ce qu'une bonne histoire ?

Une bonne histoire est une histoire qui plaît à tous, aux petits comme aux grands, parce qu'elle est riche et contient différents aspects. Bien sûr, on peut se fier :

- au héros si attachant qu'on ne veut pas l'abandonner !
- au suspense, à l'action ;
- aux illustrations qui soutiennent si bien la compréhension du récit et l'enrichissent d'indices et de détails ;
- aux émotions qui traversent les personnages ;
- à la chute surprenante ou intrigante.

Mais surtout, une fois le livre refermé, on peut se poser ces questions : l'histoire continue-t-elle à vivre dans notre tête ? M'interroge-t-elle ? Quel sens a-t-elle ? De quoi m'a-t-elle enrichi.e. ?

Une bonne histoire répond aux besoins de l'enfant, (sensoriels, émotionnels), l'interpelle et le met en éveil. Dans une bonne histoire, on ose un peu d'impertinence, on bouscule parfois avec humour, on rend l'enfant libre d'avoir son propre jugement. C'est une histoire où l'enfant y vit en tant qu'enfant.

Quels livres ?

On dit souvent qu'un enfant qui n'aime pas lire n'a pas encore trouvé sa bonne histoire. Il est donc de notre devoir de varier nos propositions de lecture. Grâce à la diversité des genres littéraires, les enfants liront ou entendront des langages écrits très différents.

- Contes (traditionnels, revisités, à l'envers)
- Histoires drôles et fantaisistes
- Bandes dessinées
- Mangas
- Comptines
- Poésie
- Théâtre
- Enquêtes policières/intrigues
- Récits historiques/biographiques
- Romans intimes et psychologiques
- Documentaires (sur l'histoire, l'art, les animaux, les transports, le corps, abécédaires, imagiers...)
- Livres audio/imagiers sonores
- Albums filmés
- Livres animés ou pop-up
- ... Et tant d'autres livres inclassables !

Merci à tous les partenaires qui permettent la publication et la diffusion du manifeste.

- Association des distributeurs exclusifs de livres en langue française [ADELF)
- Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)
- CDFDF - La revue Le Pollen (Université de Montréal)
- Communication Jeunesse (CJ)
- De mots et de craie (le plus important congrès en littérature jeunesse au Québec)
- J'enseigne avec la littérature jeunesse
- Les petits pois lisent aussi (site)
- Lire et faire lire
- Lis avec moi
- Réseau des bibliothèques de Montréal
- Salon du livre de Montréal (SLM)
- Vues et Voix

Merci à Gilda Routy et Jean-François Bouchard pour leur aide précieuse à la réalisation de ce projet. Au pédiatre Jean-François Chicoine pour le partage de ses expériences.

Remerciement spécial à Marquis imprimeur



MARQUIS

**Parents, éducateurs, politiciens,
professionnels de la santé, journalistes,
engageons-nous pour que la
littérature jeunesse devienne
un enjeu prioritaire de notre société.**

14 propositions pour reconnaître
la place et l'importance des histoires
dans le développement des enfants.



Offre le manifeste à quelqu'un
qui a besoin d'histoires.